



Perspectives  
Ukrainiennes

# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

*"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire*

**26 AVRIL 1986**  
**TCHERNOBYL**  
**26 AVRIL 2011**



## SOMMAIRE

P.2-3-4 *Entretien avec Michel Chouha, ingénieur, chercheur à l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire, Docteur en sciences physiques.*

P.5-6-7-8 *Rencontre avec Andreï Rodionov, Chercheur à l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire dont la famille a été directement concernée par la catastrophe de Tchernobyl.*

P.9 *Trois questions à Bruno Tertrais, expert en recherches stratégiques.*

P.10 *« Les enfants de Tchernobyl », une association en aide aux populations contaminées présidée par Thierry Meyer.*

P.11-12 *Rencontre avec Sylvie Baussier, co-auteure du roman pour la jeunesse « Tchernobyl, bienvenue en enfer ».*



*La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin d'information privé réalisé par l'association Perspectives Ukrainiennes.*  
perspectives.ukrainiennes@gmail.com - [www.perspectives-ukrainiennes.org](http://www.perspectives-ukrainiennes.org)



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

## ENTRETIEN AVEC MICHEL CHOUHA

*Ingénieur, chercheur à l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire, Docteur en sciences physiques*

**Quelle place occupait la centrale de Tchernobyl au sein du programme nucléaire de l'Union Soviétique ? Quelles étaient les caractéristiques de ses réacteurs ?**

Les réacteurs de la centrale de Tchernobyl étaient de la famille RBMK (réacteurs de grande puissance à canaux). Il s'agit de réacteurs à eau bouillante utilisant de l'oxyde d'uranium comme combustible, le graphite comme modérateur des neutrons et l'eau ordinaire pour le refroidissement du cœur. Ce sont des réacteurs plus faciles à construire que les réacteurs des autres filières car ils ne nécessitaient pas de gros composants comme la cuve des réacteurs de type REP ou les générateurs de vapeur. En revanche, la conception initiale des RBMK comportait des défauts significatifs du point de vue de la sûreté, dont certains ont pris une part importante dans le déroulement de l'accident du 26 avril 1986. En avril 1986 l'Ukraine comptait 10 réacteurs nucléaires d'une puissance totale de 8800 MWe. Avec ses quatre réacteurs de 1000 MWe chacun, la centrale de Tchernobyl représentait à elle toute seule près 45% de cette puissance. C'était donc considérable. La centrale Lénine de Tchernobyl était à ce titre un pilier important de la politique électronucléaire du pays. Aujourd'hui, l'Ukraine compte 15 réacteurs pour un total de 13800 MWe. Si l'on considère la centrale Lénine dans le contexte actuel, son poids serait réduit de moitié (environ 23%), ce qui reste quand même important. La pôle-position aujourd'hui est occupée par la centrale de Zaporozhié (6 réacteurs de 1000 MWe chacun, soit environ 44% de la puissance totale actuelle).

**Comment cet accident a-t-il pu se produire ? Chronologiquement, à quel moment la situation a-t-elle basculé pour devenir incontrôlable et aboutir à la catastrophe que l'on sait ?** Nous devons noter d'abord que l'accident de Tchernobyl s'est

produit lors de la réalisation d'un essai et non pas au cours du fonctionnement du réacteur. L'essai, qui avait pour but de tester une nouvelle configuration des alimentations électriques de la tranche, ne présentait pas en soi de danger particulier. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'on le réalisait. Il exigeait simplement, comme tout essai, des conditions spécifiques pour sa réalisation. Malheureusement, les opérateurs, pressés par le temps, n'ont pas pris soin de réunir convenablement les conditions nécessaires. Ils ont lancé l'essai alors que le réacteur se trouvait dans une zone de fonctionnement très instable. Avec un réacteur qui souffre en outre de quelques défauts sérieux de conception, cela ne pardonne pas. Dès le lancement du test, le réacteur s'est mis à s'emballer et les chances étaient infimes de pouvoir le contrôler pour revenir en arrière. Entre le moment où le test a été lancé et l'instant où le pic de puissance (presque 100 fois la puissance nominale) a été atteint, il s'est passé une quarantaine de secondes. Ce qui amène à dire qu'une minute avant l'explosion il était peut-être encore temps d'éviter la catastrophe.





Perspectives  
Ukrainiennes

# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

*« L'Ukraine affiche aujourd'hui un des programmes nucléaires les plus ambitieux en Europe pour les deux prochaines décennies avec pas moins d'une dizaine de réacteurs à mettre en chantier. »*

**Michel Chouha**

**Où en est l'industrie nucléaire ukrainienne 25 ans après la catastrophe ? Quelles sont aujourd'hui ses ambitions ?** La réaction post-Tchernobyl de l'Ukraine à l'égard de l'énergie nucléaire est pour le moins surprenante. La catastrophe survenue en Ukraine a affecté beaucoup plus les programmes des autres pays que celui de l'Ukraine. Ce qui risque de se reproduire d'ailleurs comme réaction à la récente catastrophe de Fukushima. L'Ukraine figure parmi les pays nucléaires les plus volontaristes de la période post-Tchernobyl : 9 nouveaux réacteurs ont été mis en service dans le pays depuis la catastrophe. Deux autres sont actuellement en projet, leur construction devrait démarrer dans un avenir proche. De plus, l'Ukraine affiche aujourd'hui un des programmes nucléaires les plus ambitieux en Europe pour les deux prochaines décennies avec pas moins d'une dizaine de réacteurs à mettre en chantier. Aussi, les ambitions vont au-delà des nouveaux réacteurs : indépendance oblige, le pays compte se doter d'installations du cycle du combustible afin de subvenir lui-même aux besoins d'approvisionnement en combustible de ses centrales. Pour un pays qui a été victime de la pire catastrophe de l'histoire du nucléaire civil, c'est un pari bien audacieux.

**Dans quelle mesure peut-on comparer Fukushima à Tchernobyl ?** Ce sont les deux accidents de l'histoire du nucléaire civil classés au niveau 7, c'est-à-dire le niveau le plus élevé, de l'échelle INES (échelle qui mesure la gravité des accidents nucléaires et qui comporte 8 niveaux allant de 0 jusqu'à 7). C'est le point commun : il s'agit donc dans les deux cas de catastrophe majeure conduisant à la destruction (totale ou partielle) du réacteur et à des rejets radioactifs importants dans l'environnement. En revanche,

du point de vue causes de l'accident et technologie des réacteurs, tout différencie les deux accidents. L'accident de Tchernobyl a été provoqué par une erreur humaine et a été aggravé par les caractéristiques du réacteur. L'accident de Fukushima a été le résultat d'une catastrophe naturelle exceptionnelle : un séisme extrêmement puissant suivi d'un tsunami dévastateur dont les conséquences n'avaient pas été suffisamment anticipées dans la conception du site de la centrale. Il est à remarquer que, dans les deux cas, ce n'est pas la machine qui se trouve à l'origine du désastre mais l'homme dans le premier cas (malgré toutes les faiblesses qu'on connaît aujourd'hui de la conception initiale des RBMK) et la nature dans le second.



Tchernobyl 25 ans



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

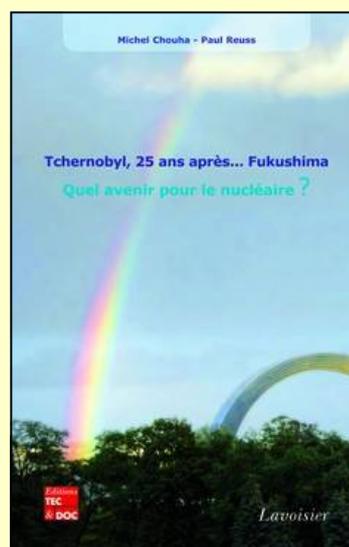
*« Avec le temps, et sous les agressions climatiques, l'ouvrage s'est dégradé au fil des années, avec des fissures de plus en plus importantes et des fuites radioactives en conséquence. »*

**Michel Chouha**

## **Quel regard portez-vous sur le projet de conception et de construction de l'enceinte de confinement du sarcophage de Tchernobyl ?**

Le Sarcophage actuel a été construit à la hâte dans les mois qui ont suivi la catastrophe. Le voisinage du réacteur accidenté ressemblait à un petit enfer. L'environnement était hostile à la présence humaine: les niveaux de radioactivité étaient extrêmement élevés. En fonction du lieu de leur intervention, certains ouvriers ne disposaient guère que de quelques petites minutes pour accomplir leur tâche sous peine d'atteindre des doses radioactives dangereuses. On peut comprendre alors que le travail d'assemblage et/ou de soudage des éléments du sarcophage n'ait pas pu être accompli à la perfection. Avec le temps, et sous les agressions climatiques, l'ouvrage s'est dégradé au fil des années, avec des fissures de plus en plus importantes et des fuites radioactives en conséquence. Aussi, la structure globale de l'édifice commençait à montrer des signes de faiblesses et des risques d'effondrement. Il est devenu alors important et urgent de protéger ce sarcophage par une structure solide et hermétiquement étanche. C'est la vocation du nouveau « confinement sûr » actuellement en cours de construction. En forme d'arche, la nouvelle structure viendra englober complètement l'actuel sarcophage et devrait permettre à terme son démantèlement dans des conditions sécurisées.

**Ingénieur Chercheur à l'IRSN, docteur en sciences physiques, Michel Chouha, a partagé sa carrière entre les études des réacteurs nucléaires, les analyses de sûreté et l'enseignement. Il a dédié plusieurs années aux réacteurs RBMK (de type Tchernobyl).**



## **Tchernobyl, 25 ans après... Fukushima. Quel avenir pour le nucléaire ?**

Il s'agit d'un ouvrage de référence coécrit par Michel Chouha, ingénieur à l'IRSN, et Paul Reuss ancien ingénieur du CEA. L'ouvrage préfacé par le Directeur général de l'IRSN offre une analyse précise de la question de l'énergie nucléaire et des conséquences de l'accident de Tchernobyl. Après un panorama général du contexte énergétique mondial, les auteurs traitent tant des aspects techniques et fondamentaux de la physique nucléaire que de la problématique de sa sûreté.

**ISBN : 978-2-7430-1364-6**

**Éditeur : Tec et Doc**

**43 euros**



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

## RENCONTRE AVEC ANDREÏ RODIONOV

*Chercheur à l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire dont la famille a été directement concernée par la catastrophe de Tchernobyl*

**Quelle furent il y a 25 ans les conséquences sanitaires du panache radioactif en provenance de Tchernobyl ? Quel état des lieux peut-on dresser aujourd'hui ? Et quels sont aujourd'hui les enjeux et les risques des rejets radioactifs en provenance de Fukushima ?**

Les conséquences de la catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl ont été maintes fois discutées par des spécialistes et débattues par un large public. Rappelons que lors de l'accident de Tchernobyl 31 personnes sont mortes dans les trois premiers mois suivant la catastrophe ; durant les 15 années suivantes, encore 60 à 80 personnes sont mortes victimes du désastre, et selon les estimations d' AIEA (2006), près de 4000 personnes pourront en mourir en raison de l'irradiation liée à l'accident. Malheureusement, même les spécialistes ne sont pas unanimes sur leurs estimations de l'importance des conséquences, surtout sur le long terme. Je suis personnellement très sceptique quant aux chiffres avancés. N'oublions pas que plus de 100 000 personnes ont été évacuées de la zone aujourd'hui interdite, 118 communes ont été abandonnées et d'importants territoires de l'Ukraine, de la Biélorussie, de la Russie ont été pollués par radiation. En effet, plus de 200 000 hectares de terres agricoles sont mis en friche aujourd'hui, en raison de la catastrophe.



Malheureusement, aujourd'hui, à cause des événements à Fukushima, les thématiques de la sûreté nucléaire et de l'impact des accidents graves dans des centrales nucléaires sont de nouveau d'actualité. Bien sûr, depuis un quart de siècle passé, le secteur nucléaire, comme la société, a essayé de tirer le maximum de leçons et d'exploiter l'expérience de la liquidation de la catastrophe de Tchernobyl, afin de ne pas laisser se reproduire des accidents comparables et afin de

pouvoir minimiser leurs conséquences. En tout état de cause, les actions des autorités japonaises lors des premières journées de l'accident permettent d'espérer que le nombre de victimes parmi la population sera incomparablement moindre.

**Quels ont été les enseignements de Tchernobyl en matière de gestion de crise ?**

La principale leçon tirée, à mon avis, est la compréhension de la nécessité absolue d'informer pleinement et en temps réel la population du niveau de radiation, des conséquences probables et des moyens de prévention pour minimiser l'impact des doses de radiation sur la santé. On aurait pu éviter un grand nombre de problèmes par de simples moyens de restrictions (se confiner à l'intérieur, consommer des comprimés d'iode, ne pas consommer de produits agricoles frais, évacuer la population aussitôt etc.).





Perspectives  
Ukrainiennes

# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

Par exemple, mon frère a passé l'après-midi du 26 avril sur un stade à 5 km de la centrale à jouer au foot. Plus tard il a eu de graves problèmes pulmonaires. En revenant à l'actualité, compte tenu de l'état de développement de l'accident du Fukushima-1, on peut supposer que toutes les barrières de sûreté sont ou seront progressivement perdues côté piscines de combustible usé et côté réacteurs notamment 2 et 3. En conséquence, les rejets directs non-contrôlés dans l'atmosphère (ou par voie aquatique) vont continuer à être émis très longtemps. Cette situation est très semblable à celle qu'on a vécue notamment les premiers jours à Tchernobyl. En l'absence de barrières de sûreté, la priorité est la protection de l'environnement et de la population. Je me souviens qu'à ce stade trois problèmes majeurs étaient apparus, et doivent aujourd'hui également être mis en avant de façon rigoureuse :

- **informer correctement et en temps utile, les personnes dans les zones à évacuer (actuellement 20 et 30 km) du danger réel et potentiel, s'assurer que tout le monde suive la demande d'évacuation ou les conseils de protection ;**
- **assurer le contrôle de la dispersion (au sens dissémination) de la radioactivité par les personnes évacuées notamment en utilisant leurs moyens de transports personnels (contrôle des voitures, vêtements et biens personnels sur le lieu d'arrivée) ;**
- **identifier, localiser et assurer le contrôle des zones de contamination (par dépôts notamment atmosphériques) en dehors des zones d'évacuation près de la centrale. Pour cela il faut avoir suffisamment de moyens de contrôle calibrés au niveau de la contamination jugée dangereuse (l'échelle de nanoSievert - microSievert ne sert pas à grand chose).**

Mais, j'insiste, le plus important c'est de communiquer et de veiller surtout à informer les personnes !



Aujourd'hui dans tous les pays qui exploitent des centrales nucléaires il existe des programmes de protection civile, des centres nationaux de gestion de crise. L'information concernant le niveau de radiation est accessible en ligne (i.g. en France <http://www.irsn.fr/FR/Documents/france.htm>)... mais il reste encore beaucoup de travail, notamment, dans le domaine de la culture générale de la population en ce qui concerne les risques liés à la radiation. En outre, des progrès sont à envisager également dans la précision du rôle de la presse et dans la diffusion des informations concernant les accidents nucléaires. Les événements au Japon ont démontré le très bas niveau de culture générale dans le domaine des risques nucléaires – même dans les pays exploitant le nucléaire. Tout le monde est informé quant au niveau de l'alcool dans le sang avec lequel on ne risque rien au volant, mais dès qu'on pose la question concernant les doses maximales de radiation admissibles pour un organisme humain, la plupart des interlocuteurs ne savent pas quoi répondre. Or la méconnaissance crée l'incertitude et la peur. Si on rajoute par dessus le manque de journalistes spécialisés et la recherche de sensationnel, on peut craindre un sentiment de panique. Une bonne illustration de mes propos est la couverture dans les médias américains de l'accident de Fukushima-1 (j'ai surveillé attentivement la première semaine de la couverture du drame par CNN).

Tchernobyl 25 ans



Perspectives  
Ukrainiennes

# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

*« Ça fait un quart de siècle que la nature y œuvre pour amenuiser les conséquences de l'accident, le niveau de radiation a baissé en raison de la migration des produits radioactifs dans la terre. »*

**Andrei Rodionov**

Le jour suivant le tremblement de terre et le tsunami (qui auraient provoqué la mort de 28 000 personnes), près de 90% des reportages sur les catastrophes au Japon ont été consacrés à l'accident sur la centrale nucléaire. Une semaine plus tard, les Américains ont acheté tous les masques à gaz disponibles dans les commerces, ont dévalisé les stocks d'iode, les prix des dosimètres ont été multipliés par 5 et à travers les Etats-Unis 10 000 commandes d'abris antinucléaire ont été enregistrées...

**L'Ukraine veut ouvrir au tourisme la zone de Tchernobyl, que vous inspire une telle décision ?** Je suppose qu'il ne s'agit pas de tourisme classique. Je sais qu'actuellement il y a la possibilité de visiter la zone de 30 km autour de la centrale et de la ville de Pripjat, ou plutôt de ce qui en reste après 25 ans d'abandon. Je pense que ce genre de voyage ne représente aucun risque pour la santé. Ça fait un quart de siècle que la nature y œuvre pour amenuiser les conséquences de l'accident, le niveau de radiation a baissé en raison de la migration des produits radioactifs dans la terre. Sur les territoires interdits il y a une réserve naturelle avec un grand nombre d'animaux. La seule chose qui importe est de ne pas laisser les hommes perturber la zone ! En ce qui concerne la visite de la centrale et de la ville de Pripjat, selon ma propre expérience je peux vous dire que c'est très difficile moralement (notamment parce que Pripjat est ma ville natale). Néanmoins, j'aurais recommandé ce genre d'« excursion » pour tous les responsables de la sûreté nucléaire et de la radioprotection au niveau national. Je pense que ça permettrait de mieux saisir leur niveau de responsabilité.

**Andrei Rodionov est ingénieur en sûreté de fonctionnement. Il travaille à l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire**





Perspectives  
Ukrainiennes

# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

## CHIFFRES À RETENIR

**En moyenne un Français reçoit au total une dose annuelle de l'ordre de 3,7 mSv (millisievert).**

*([http://www.irsn.fr/FR/Documents/FAQ\\_31mars2011\\_france\\_radioprotection.pdf](http://www.irsn.fr/FR/Documents/FAQ_31mars2011_france_radioprotection.pdf));*

**La réglementation française fixe les doses annuelles maximum pour la population à 1mSv (en dehors des expositions médicales et naturelles) et pour les travailleurs du nucléaire à 20mSv en moyenne annuelle.**

*(<http://www.asn.fr/index.php/S-informer/Dossiers/Les-situations-d-urgence/Que-faire-en-cas-d-accident/La-radioactivite>);*

- Les conséquences pour la santé sont fortement probables dès 250-500 mSv ;
- La dose de 4000 mSv (4 Sv) provoque la mort dans 50% des cas.

**En cas d'accident nucléaire grave l'Autorité de Sûreté Nucléaire préconise des actions de protection de la population :**

*(page 96 <http://www.laradioactivite.com/fr/site/pages/RadioPDF/ASNRA-2006-Chapitre-III.pdf>)*

- mise à l'abri - à partir de 10 mSv
- évacuation - à partir de 50 mSv
- administration d'iode stable - 100 mSv

Tchernobyl 25 ans

Perspectives  
Ukrainiennes

# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

## TROIS QUESTIONS A BRUNO TERTRAIS

*Expert en recherches stratégiques*



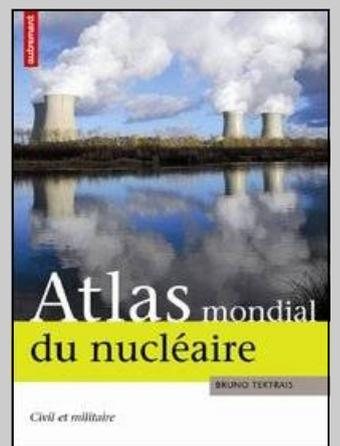
**Quels sont les positionnements politiques et stratégiques de l'Ukraine sur la problématique de la non-prolifération nucléaire ?** Dans le domaine nucléaire, la situation de l'Ukraine est, avec celle de la Biélorussie, unique au monde : ces deux pays ont subi de plein fouet la catastrophe de Tchernobyl, mais ont ensuite hérité d'une partie des armes nucléaires de l'ex-Union soviétique lors de l'éclatement de cette dernière. Mais des différences significatives existent entre ces deux pays, car l'Ukraine s'est ensuite montrée très soucieuse de ne renoncer aux armes nucléaires qu'à la condition de recevoir des garanties de sécurité de la part des puissances nucléaires. Ce qui a été fait par la suite. Aujourd'hui, Kiev prend des positions très actives sur la non-prolifération nucléaire, mais sans toutefois être un acteur majeur dans ce domaine.

**Le concept de dissuasion nucléaire a-t-il encore un sens au XXIe siècle ?** C'est en tout cas ce que pensent tous les pays qui se sont dotés de l'arme nucléaire, soit neuf pays avec la Corée du nord. Il est intéressant que tous affirment que leurs armes ne sont destinées qu'à la dissuasion, autrement dit qu'aucun d'entre eux ne dit voir l'arme nucléaire comme un moyen militaire. Bien sûr, il existe des nuances entre

les différents pays. Pour la Russie, par exemple, le nucléaire est un moyen de compenser ses déficiences dans le domaine conventionnel lorsqu'elle se compare à l'OTAN. En ce qui me concerne, je pense que la dissuasion nucléaire a contribué à garantir l'absence de conflit entre grandes puissances depuis près de soixante-dix ans. Je ne suis pas sûr qu'un monde sans arme nucléaire serait un monde plus sûr.

**Dans quels pays les réseaux antinucléaires vous semblent-ils le plus à même de peser politiquement ?** Tout dépend si l'on parle du nucléaire civil ou du nucléaire militaire. Certaines organisations comme Greenpeace se focalisent sur les deux, mais les réseaux ont plutôt tendance à axer leurs efforts sur l'une ou l'autre de ces deux dimensions. Au Japon, c'est plutôt le nucléaire militaire ; en France, le nucléaire civil. De manière générale, les mouvements les plus puissants se trouvent dans les sociétés les plus avancées. C'est le cas dans les pays anglo-saxons, notamment. Mais les écologistes ne sont une force de gouvernement que dans un très petit nombre de pays, essentiellement en Europe continentale.

**Bruno Tertrais** est maître de recherche à la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS) et chercheur associé au Centre d'Etudes et de Recherches Internationales (CERI). Il vient de publier **l'Atlas mondial du nucléaire** aux éditions Autrement.



Tchernobyl 25 ans



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

## « LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »

*Une association en aide aux populations contaminées*

En Ukraine, on aime aller aux champignons, aux myrtilles, à la chasse, à la pêche. On cultive son potager quand on a la chance d'en avoir un. Par tradition, par goût pour la nature. Par nécessité économique, quand on n'a rien à dépenser au supermarché. Mais depuis l'explosion de Tchernobyl, les sols, les lacs et les rivières sont contaminés. Gavés notamment de césium 137. Sa demi-vie est de 30 ans. 25 ans après la catastrophe, son activité a diminué de près de moitié. Mais il faudra plus d'un siècle pour atteindre des concentrations non toxiques.

Quatre générations sont ainsi condamnées à ne plus manger les produits de leur terre, sauvages ou cultivés. Pourtant, ils sont nombreux à se nourrir de produits locaux. Au marché d'Ivankiv, des petits producteurs vendent viandes et légumes du cru : « Toute ma viande a été contrôlée », assure une marchande, montrant volontiers l'attestation des services de contrôle. Peut-on faire confiance dans un pays où la corruption règne en maître, où les autorités nient l'ampleur du désastre et ne dépensent guère d'énergie pour prendre des mesures de protection de la population ?

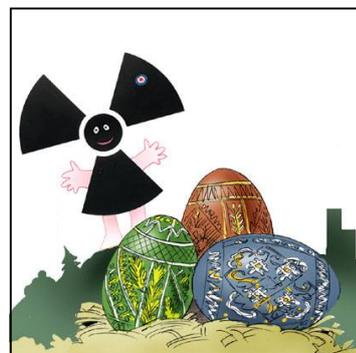
Devant le marché, sur le trottoir, des paysannes vendent des champignons séchés, des confitures de baies sauvages, des plantes médicinales. Des produits non contrôlés. Vendus trois fois rien pour survivre. Dans les supermarchés, les rayons sont bien approvisionnés en conserves, céréales, produits laitiers... Mais l'étiquetage ne nous dit rien des taux de césium 137. Tout est censé être « propre ». On peut le croire ou non. À une époque, on mélangeait du contaminé et du propre pour écouler les stocks.

Et l'on se dit qu'après Fukushima, d'autres pays et continents seront contaminés. Que d'autres catastrophes peuvent empoisonner durablement les sols, les eaux et l'humanité...

Vingt-cinq ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl, l'association humanitaire alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl » continue de présenter les preuves de la poursuite de la catastrophe et de l'intérêt des séjours en France des « Enfants de Tchernobyl ».

Une alimentation « propre » durant quelques semaines permet à ces enfants d'éliminer plus rapidement le césium radioactif contenu dans leurs organismes et donc de réduire les risques sanitaires. Pour cette raison, l'association française « Les Enfants de Tchernobyl », comme d'autres associations occidentales invite chaque année des enfants qui continuent d'habiter sur des territoires contaminés par les retombées radioactives de Tchernobyl à séjourner en été dans notre pays. Grâce au dévouement et à la générosité des familles d'accueil membres de l'association et grâce aux sympathisants, ce sont plus de 3000 personnes qui ont été accueillies.

**Thierry Meyer, président de l'association  
« Les Enfants de Tchernobyl »**



**LES ENFANTS DE TCHERNOBYL**  
1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM  
[les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr](mailto:les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr)  
[www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

Tchernobyl 25 ans

Perspectives  
Ukrainiennes

# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

## RENCONTRE AVEC SYLVIE BAUSSIÈRE

*co-auteure du roman pour la jeunesse*

### « Tchernobyl, bienvenue en enfer »



**Comment l'idée d'écrire un roman ayant pour toile de fond la catastrophe de Tchernobyl vous est-elle venue ?** Nous savions que 2011 serait le 25<sup>e</sup> anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, et nous avons pensé que c'était un moment propice pour sensibiliser les enfants et les adolescents à ce drame et à ses conséquences. Nous nous rappelons ce moment terrible, nous étions nous mêmes de jeunes adultes, et on nous rassurait en nous disant que le nuage radioactif s'était arrêté aux frontières de la France... Comme si la radioactivité se souciait de frontières ! Ce mensonge reste encore matière à triste plaisanterie 25 ans plus tard pour tous ceux qui l'ont entendu... Quant aux enfants actuels, nombreux sont ceux qui, en France, n'ont jamais entendu le nom de Tchernobyl. Comme si tout cela n'était plus que du passé sans intérêt. Or nous savons bien que les conséquences sont encore là, et bien là.

**Comment avez-vous procédé pour vous documenter ?** Nous avons consulté les archives de la presse écrite française, une vidéo tournée en URSS au moment de la catastrophe et dont la diffusion avait été interdite à l'époque ; nous avons lu La supplication, le célèbre recueil de témoignages de Mme Alexievitch, et les photos et textes de Igor Kostine... Ça a été un travail d'investigation long et passionnant. Nous en avons appris beaucoup sur les détails de l'affaire.

**A quelles difficultés avez-vous été confrontés ?** Il fallait que tout, dans le roman, soit vraisemblable. C'est pourquoi l'intrigue se passe dans la France actuelle. Nous ne voulions pas nous lancer dans un roman qui se passerait dans une Ukraine actuelle (nous ne la connaissons pas suffisamment pour être à l'aise en l'évoquant de trop près). Certaines difficultés peuvent paraître inattendues : nous avons fait appel à une professeur de russe pour que les fautes de français d'un des personnages principaux soient réalistes. Pour valider les détails techniques ayant trait au nucléaire, nous avons aussi demandé la caution d'un ingénieur spécialisé dans le nucléaire. Enfin, nous voulions mettre en scène une intrigue vivante qui ne donne pas dans le pathos ni dans le moralisme facile. Passer entre les écueils...



Tchernobyl 25 ans



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

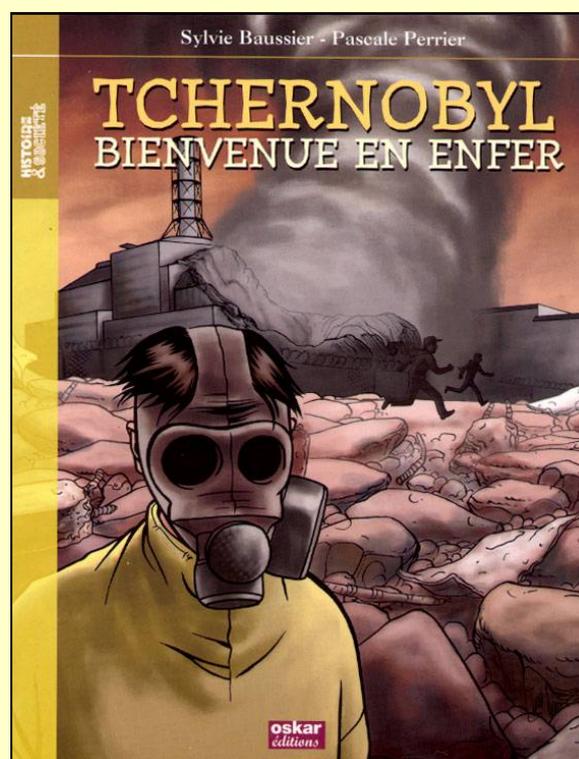
*« ...on ne peut qu'espérer que ce pays tout neuf aura les moyens de prendre soin de toute sa population, de la terre contaminée dont elle a hérité ...»*

**Sylvie Baussier**

**Quel message souhaitiez-vous faire passer ?** Bien sûr, Tchernobyl c'est du passé. Mais c'est aussi le présent des populations qui vivent autour du site. Plus largement, c'est une sourde menace dont on ne parle que quand les choses se gâtent, comme lors des grands incendies de l'été dernier, qui pouvaient remettre en circulation dans l'atmosphère des particules radioactives enfouies dans le sol. Et l'état du sarcophage qui recouvre le réacteur endommagé, qu'en savons-nous exactement ? Tchernobyl peut donc aussi devenir notre futur, malheureusement. D'autant qu'une nouvelle catastrophe vient de se produire au Japon... Être un citoyen à part entière, c'est d'abord savoir ce qui se passe. Sinon, comment peser les choses, comment réagir ?

**Cette année l'Ukraine commémorera le 25e anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl mais aussi les 20 ans de la proclamation de son indépendance, que cela vous inspire-t-il ?** Le 25e anniversaire est l'occasion de sensibiliser les enfants aux avantages et aux inconvénients des centrales nucléaires, le plus objectivement possible. C'est aussi pourquoi notre roman comprend un dossier documentaire à la fin. Il est un moment de recueillement, de souvenir, mais aussi de réflexion nécessaire. Quant à l'indépendance de l'Ukraine, de ce point de vue, on ne peut qu'espérer que ce pays tout neuf aura les moyens de prendre soin de toute sa population, de la terre contaminée dont elle a hérité, et de ce monument en ruines qui menace de se réveiller si on n'est pas suffisamment vigilants.

Sylvie Baussier, a co-écrit « Tchernobyl, bienvenue en enfer » avec Pascale Perrier, roman pour la jeunesse publié aux éditions Oskar, 2011.



Natalia découvre le journal intime que sa mère a écrit il y a 25 ans, au moment où se jouait la catastrophe de Tchernobyl. Une catastrophe vue de très près. Trop près. Natalia et ses amis décident de publier ce journal intime sur Internet. C'est alors que les ennuis commencent. Qui a donc intérêt à étouffer l'affaire ? 25 ans ont passé, mais les conséquences de l'explosion de la centrale nucléaire sont toujours bien vivaces. Comme le montre l'accident nucléaire en cours au Japon en ce mois de mars 2011, la réflexion sur le nucléaire et ses dangers est plus que jamais d'actualité, malheureusement.